

# MINORITES LINGUISTIQUES ET DEVELOPPEMENT LOCAL

GIOVANNI AGRESTI, SILVIA PALLINI<sup>1</sup>

## 1. LA LANGUE COMME PATRIMOINE

### 1.1. JUSTE UNE CLAUSE DE STYLE?

Le modèle européen des droits linguistiques tient substantiellement dans deux traités majeurs: la *Convention-cadre pour la protection des minorités nationales* (désormais Convention-cadre) et la *Charte européenne des langues régionales ou minoritaires* (désormais: Charte), adoptés par le Conseil de l'Europe respectivement en 1995 et 1992.

Cette articulation a sa raison d'être. Si la Convention-cadre vise à protéger les groupes humains minoritaires, la Charte vise à protéger et valoriser les langues, c'est-à-dire les patrimoines linguistiques des minorités.

On peut évidemment discuter quant au bien-fondé d'une telle articulation. Quoi qu'il en soit, le fait de concevoir une langue en tant que «patrimoine» (culturel, intangible, immatériel etc.) revient à lui attribuer non seulement une valeur symbolique, mais, quelque part, également une valeur économique.

La France et l'Italie représentent aujourd'hui deux chantiers particulièrement complexes et non superposables de la patrimonialisation des langues minoritaires. Pour ce qui est du premier, la révision constitutionnelle de 2008 a fini par constitutionnaliser les langues de France, bien que de manière marginale, en les reconnaissant comme appartenant «au patrimoine de la France» (art. 75-1). Pour ce qui est du second, la Loi nationale 482 de 1999 et plusieurs lois régionales appliquent l'article 6 de la

---

<sup>1</sup> Cet article, et le projet qui y est illustré, ont été conçus conjointement par les deux auteurs. Cependant, Giovanni Agresti a rédigé les paragraphes 1 et 2 et Silvia Pallini le paragraphe 3.

Constitution italienne («La Repubblica tutela con apposite norme le minoranze linguistiche») en faveur aussi bien des minorités nationales que des minorités linguistiques<sup>2</sup>.

Nous ne nous étendons pas davantage sur la comparaison des deux modèles nationaux de protection des communautés linguistiques minoritaires. Ce qui nous intéresse ici est de savoir si, de manière générale, la reconnaissance formelle ou implicite de la *langue* comme *patrimoine* est quelque chose de plus qu'une simple déclaration de principe<sup>3</sup>, qu'une sorte de caution idéologique, qu'une clause de style.

Autrement dit, il s'agit pour nous de vérifier si et comment la valorisation des patrimoines linguistiques minoritaires peut rimer avec le développement des territoires où ces patrimoines sont vivants.

Dans la présente étude nous allons proposer une réponse à cette question majeure par l'illustration d'un cas de figure: le label "Parchi EtnoLinguistici d'Italia". Ce label, que nous-mêmes avons créé, vise la promotion des minorités linguistiques d'Italie<sup>4</sup>. Son illustration (§ 3) est précédée de sa mise en perspective théorique (§ 1) et du compte rendu de l'expérience de terrain, la *Caravane de la mémoire et de la diversité linguistique*, qui a constitué son véritable lancement (§ 2).

## 1.2. ENTRE ECONOMIE ET ECOLOGIE DES LANGUES

Pour asseoir au point de vue théorique notre projet de label, il nous échoit d'abord d'encadrer, brièvement, le complexe rapport liant la langue à l'économie. Celui-ci est traditionnellement analysé par une branche de l'économie, à savoir l'économie des langues.

Sans doute, est-ce vers le milieu des années 60 que telle branche s'est constituée. Depuis, quelques courants d'études scientifiques se sont succédé.

---

<sup>2</sup> Loi 482/99, art. 2.

<sup>3</sup> Du genre "la diversité est une richesse".

<sup>4</sup> Cela dit, le projet que nous proposons ici a fait l'objet de plusieurs présentations en France. Non seulement lors du Congrès dont ces Actes sont le témoignage, mais également lors de deux séminaires que nous avons dirigés à l'Université de Toulouse Le Mirail les 21 et 22 octobre derniers dans le cadre du Mastère "Métiers de la culture et du patrimoine au pays d'Oc". Le but de ces rencontres était non seulement de comparer des expériences similaires, mais également de vérifier la possibilité d'entreprendre une démarche semblable à la nôtre dans le cadre de la valorisation des langues de France.

Un premier courant pose le parallèle entre discrimination ethnique et disparité de revenus (Becker 1957, Raynauld-Marion 1972). La langue y est appréhendée surtout en tant que facteur de détermination ethnique. Un second courant, développé à cheval entre les années 70 et 80, se focalise plutôt sur le statut du langage en tant que "capital humain", concept général qui se précise dès le début des années 80: Vaillancourt (1980) résume en quelque sorte ces deux approches en montrant et mesurant la valeur et le retour économiques des compétences linguistiques en milieu professionnel.

Par ailleurs, c'est surtout à compter des années 90 que plusieurs auteurs - aussi bien en Europe qu'en Amérique du Nord - ont commencé à évaluer les politiques linguistiques à l'aune de l'économie.

Plus récemment - notamment suite à la chute du Mur de Berlin et de la reconfiguration politique et sociale de nombreux pays de l'ancien bloc communiste - l'étude du rapport entre langue, politique et économie a connu un certain essor et a fini par rejoindre, intégrer et soutenir la recherche en sociolinguistique et en aménagement linguistique (Grin, 1996a, 1996b et 2005).

Enfin, suite à la diffusion des concepts de «linguistique sociale» et d'«écolinguistique» (Marcellesi & Gardin 1974, Haugen 1972, Calvet 1975 et 1999) et à l'adoption, en Europe et à l'international, d'importants traités, résolutions et déclarations (résumés dans la *Déclaration universelle des droits linguistiques* de Barcelone de 1996)<sup>5</sup>, c'est à l'orée des années 2000 que s'affirme le binôme économie-écologie des langues. Ce binôme, où la question de la survie et de la vitalité des communautés linguistiques minoritaires est en phase avec la protection de l'environnement, devient l'un des thèmes et enjeux de grande actualité<sup>6</sup>.

### **1.3. LA LINGUISTIQUE DU DEVELOPPEMENT SOCIAL**

Si les études d'économie des langues sont traditionnellement l'apanage des économistes, de même que les droits linguistiques le sont des juristes, la dimension sociale et écologique des langues a de

---

<sup>5</sup> [www.linguistic-declaration.org/versions/frances.pdf](http://www.linguistic-declaration.org/versions/frances.pdf)

<sup>6</sup> Nous-même avons consacré à ce binôme un colloque international. Cf. Agresti & D'Angelo 2010.

plus en plus interpellé les linguistes. Cet intérêt vis-à-vis du développement local des communautés linguistiques minoritaires demeure néanmoins l'affaire d'une élite de chercheurs. Qui plus est, la substantielle équivalence herméneutique entre linguistique et sociolinguistique, posée dès Calvet ou Lafont, est loin de faire l'unanimité au sein de la communauté scientifique.

Malgré ce, le décloisonnement des cadres disciplinaires s'impose aujourd'hui comme une nécessité urgente, au vu de la disparition d'un nombre grandissant de langues et cultures traditionnelles de par le monde. Quelques publications ont tout récemment tâché de préciser le rôle et l'impact du travail du linguiste, notamment dans le cadre des langues-cultures en danger (Dotte, Muni Toke & Sibille, 2012). Un mouvement d'opinion diffus commence à s'organiser autour de la notion de «linguistique d'intervention»<sup>7</sup>, mouvement porté aussi par la crise des sciences du langage, par exemple dans des pays comme la France ou l'Italie.

C'est dans ce contexte idéologique que s'est progressivement construite, au fil des ans, notre proposition de «linguistique du développement social»<sup>8</sup> (désormais: LDS). En gros, cette approche revient

1) à envisager, de manière concrète et non rhétorique, les patrimoines linguistico-culturels (notamment, mais pas exclusivement, les patrimoines des minorités linguistiques) comme de véritables richesses individuelles et collectives exploitables pour le bien-être des sujets et des communautés qui de ces patrimoines sont les dépositaires;

2) à questionner la capacité qu'ont la langue et le discours de manipuler et transformer la réalité. Il s'agit de reconnaître ou d'attribuer, aussi, de la plus-value aux relations humaines entretenues par l'usage de telle ou telle langue; d'étudier les représentations linguistiques (valorisantes ou dévalorisantes) habitant le sujet, son lien à la langue, l'enjeu de la transmission de la langue, le rapport entre souveraineté linguistique et bien-être / malaise individuel et collectif etc. Enfin, sur la base de ces acquis,

3) il s'agit d'établir des passerelles concrètes liant la recherche en linguistique théorique et de terrain au développement local, par

---

<sup>7</sup> Cf. le colloque international de la Société d'Histoire et d'Epistémologie des Sciences du Langage (SHESL) *Linguistique d'intervention. Des usages socio-politiques des savoirs sur le langage et les langues*, Paris 26-28 janvier 2012.

<sup>8</sup> Agresti. En préparation et Agresti 2013.

l'élaboration de stratégies diverses connectant, par exemple, le collectage de la mémoire narrative individuelle à sa restitution publique, jusqu'à son prolongement sous forme de marketing territorial d'espaces marqués au point de vue linguistique.

Il est évident que, ainsi conçue, la LDS impose une pleine coopération entre différents acteurs et disciplines, notamment la sociolinguistique et l'économie des langues. Par conséquent, une grande ouverture d'esprit et une capacité à travailler près du terrain et en équipe est requise au linguiste qui voudrait s'engager dans cette voie.

## **2. DE LA TOUR D'IVOIRE AU TERRAIN**

### **2.1. QUITTER LA TOUR D'IVOIRE**

Sans vouloir reconduire aucune caricature, d'après la LDS le linguiste est appelé à quitter sa tour d'ivoire académique pour aller à la rencontre du terrain en prenant le risque de dialoguer avec lui en usant et en faisant l'expérience d'une certaine mixité disciplinaire. Cette sortie s'avère bénéfique pour les deux pôles du dialogue, qui gagnent en profondeur de vision par le partage des compétences en jeu (Agresti 2010).

La qualité du dialogue avec le terrain est foncièrement déterminée par le type d'interaction qu'entretiennent les deux pôles, configuration qui a subi dans le temps plusieurs évolutions en raison des changements de la toile de fond idéologique. Le linguiste doit notamment se questionner quant à son rapport avec la langue et la communauté linguistique minoritaires faisant l'objet de son travail de recherche. Dans cette perspective, nous souscrivons tout à fait à la synthèse proposée par Grinevald (2000 et 2007), pour qui

[l]e schéma idéologique dominant dans les années cinquante considérait qu'il s'agissait d'un travail *sur* la langue. Puis on a pu parler d'un travail *pour* la communauté linguistique, correspondant à l'idéologie du temps des droits civils, du linguiste engagé dans la défense des droits linguistiques des minorités par exemple, qui parlait pour les locuteurs. Dans les années quatre-vingt-dix s'imposa ensuite la vision d'un terrain *avec* les locuteurs (le schéma idéologique de la recherche collaborative, de la recherche-action et de l'*empowerment*, traduit parfois par *autonomisation*), auquel a été ajouté, plus récemment, l'idéal d'un travail sur le

terrain *par* les locuteurs, formés pour être les linguistes de leurs langues. Cette dernière vision reflète l'évolution plus générale de la pensée dans le domaine du développement, avec la notion de « développement durable » et son institution d'un protocole « de bonnes pratiques ». L'évolution de l'approche éthique du travail sur le terrain peut donc être résumée par la formule d'un travail sur le terrain « sur > pour > avec > par ».

De toute évidence, l'évolution de la posture du linguiste vis-à-vis de sa discipline ainsi que de la communauté linguistique qu'il analyse s'accompagne de l'évolution du statut de cette même communauté: jadis objet cristallisé, elle est aujourd'hui de plus en plus envisagée comme partie prenante de la recherche et des actions d'aménagement et de revitalisation linguistiques. Ce qui implique, d'une part, que le spécialiste n'est plus le maître absolu, le dépositaire de la « clé » d'une langue déterminée qu'il observerait de manière prétendument objective, neutre; et, d'autre part, que les locuteurs cessent d'être envisagés simplement comme les vecteurs inconscients d'un héritage linguistique ou, encore moins, comme les spectateurs passifs de l'extinction éventuelle de leur langue locale.

## **2.2. SILLONNER LE TERRAIN. LA CARAVANE DE LA MEMOIRE ET DE LA DIVERSITE LINGUISTIQUE**

C'est à partir de ces considérations générales sur le rapport entre langue et économie et sur le statut du linguiste travaillant à la revitalisation (sociale et économique) de communautés linguistiques minoritaires que nous avons mis au point une action visant à promouvoir les réalités alloglottes d'Italie<sup>9</sup>.

Sous la complexité de ses facettes, cette action peut être ramenée à la création d'un label, "Parchi EtnoLinguistici d'Italia", accompagnée de la première édition de la *Caravane de la mémoire et de la diversité linguistique*, à savoir une expérience de dialogue direct avec plusieurs îlots alloglottes du sud de l'Italie finalisée au perfectionnement ainsi qu'au lancement du label lui-même, le dialogue présentant par sa nature deux volets: a) l'écoute du terrain et b) la proposition au terrain.

---

<sup>9</sup> Pour un aperçu de la configuration géographique et linguistique des langues d'Italie, caractérisée par la prédominance d'îlots alloglottes d'ancienne implantation, cf. [www.associazionelemitalia.org/le-nostre-azioni/rete-delle-lingue-italia.html](http://www.associazionelemitalia.org/le-nostre-azioni/rete-delle-lingue-italia.html)

Voici un court descriptif de notre Caravane<sup>10</sup>. Il s'est agi finalement d'un tour de l'Italie méridionale qui s'est déroulé du 8 au 18 septembre 2013 et qui a été organisé principalement par l'Association LEM-Italia<sup>11</sup> avec le concours de nombreux partenaires dont l'Université de Teramo. Nous<sup>12</sup> avons traversé avec deux voitures six régions (Abruzzes, Molise, Pouilles, Campanie, Basilicate, Calabre) en nous arrêtant en treize communes relevant de cinq différentes minorités linguistiques historiques (arbëreshe, na-našu, franco-provençale, occitane, grika). A chaque étape, nous avons rencontré des représentants des communautés linguistiques minoritaires locales: des élus, des salariés des *sportelli linguistici*<sup>13</sup>, des membres d'associations culturelles, des entrepreneurs et des artistes. Finalement, des citoyens se reconnaissant, quelque part, dans la communauté linguistique minoritaire.

A travers des conférences-débats ouvertes au public, des interviews individuelles et collectives, des rencontres plus restreintes et des moments de convivialité<sup>14</sup>, nous avons beaucoup échangé au sujet de

---

<sup>10</sup> Pour un compte rendu plutôt détaillé de la Caravane, nous renvoyons à la page web

[www.associazionelemitalia.org/attachments/article/105/Resoconto%20carovana\\_SP-GA-SP.pdf](http://www.associazionelemitalia.org/attachments/article/105/Resoconto%20carovana_SP-GA-SP.pdf). Une revue de presse assez documentée est par contre disponible à la page [www.associazionelemitalia.org/attachments/article/105/RASSEGNA%20STAMPA%20PRIMA%20CAROVANA%20DELLA%20MEMORIA%20E%20DELLA%20DIVERSITA%20LINGUISTICA.pdf](http://www.associazionelemitalia.org/attachments/article/105/RASSEGNA%20STAMPA%20PRIMA%20CAROVANA%20DELLA%20MEMORIA%20E%20DELLA%20DIVERSITA%20LINGUISTICA.pdf)

<sup>11</sup> [www.associazionelemitalia.org](http://www.associazionelemitalia.org)

<sup>12</sup> Dans l'esprit de la Caravane, n'importe qui pouvait s'y joindre et nous accompagner ne serait-ce que pour une ou quelques étapes. Cela dit, quatre personnes ont accompli le parcours en entier: Renata De Rugeriis, Silvia Pallini, Matilde et Giovanni Agresti. De Rugeriis est actuellement doctorante en "Analyse des politiques de développement et de promotion du territoire" à l'Université de Teramo et a présenté le long de la Caravane son travail de thèse portant sur l'évaluation du degré d'efficacité des formes linguistiques présentes dans les pages de sites web de promotion touristique. La Caravane a en effet été aussi un cadre privilégié pour mener à bien des analyses où la recherche scientifique et l'écoute du terrain, encore une fois, se sont porté secours.

<sup>13</sup> Les *sportelli linguistici* sont des missions internes aux mairies de communes alloglottes, instituées par la Loi 482/99. Elles ont la tâche de réaliser des projets de protection et de promotion des langues reconnues par l'art.2 de cette loi nationale. Il existe également des *sportelli linguistici* au sein des Conseils généraux des provinces caractérisées par la présence de minorités linguistiques historiques.

<sup>14</sup> Ayant demandé à tous nos interlocuteurs locaux de prendre en charge notre séjour, il nous est arrivé de partager d'excellents repas préparés exprès par les élus locaux eux-mêmes, ce qui n'a fait qu'augmenter la qualité du dialogue que nous entretenions

problèmes souvent très concrets: le chômage, notamment des jeunes, le dépeuplement des petits villages notamment de montagne, les beautés et ressources sous-exploitées du territoire et bien entendu la langue locale dans tous ses états: lien et transmission intergénérationnelle, pulvérisation de la langue, loyauté linguistique, présence de textes écrits en langue locale etc.

Au cours de ces dix jours de Caravane nous avons collecté une quinzaine d'heures de vidéo et pris quelques centaines de photos afin de documenter attentivement cette formidable expérience. Nous sommes à présent en train de faire le montage de ces matériaux pour en tirer un film documentaire captivant et très riche en contenus qui pourra, à l'avenir, nous permettre de développer ultérieurement ce projet par l'implication de nouveaux partenaires et une encore plus vaste audience.

Ce que nous proposons ici, en guise de synthèse de ce que nous avons appris ou mieux focalisé au sujet de la protection/promotion des communautés linguistiques minoritaires, c'est l'argumentaire en faveur de la diversité linguistique qui a résulté du corpus des témoignages recueillis le long de notre Caravane. L'écoute du terrain nous a effectivement permis de sélectionner un certain nombre de propos que, à notre avis, aucune stratégie de LDS ne peut contourner. Pour des raisons d'espace, dans le tableau qui suit nous nous sommes bornés à indiquer, pour chaque étape-rencontre, l'"argument", la remarque, la bonne ou mauvaise pratique qui nous ont le plus marqués au cours de ce dialogue avec le terrain.

Date	Commune alloglotte <i>langue minoritaire</i>	Arguments, remarques, bonnes ou mauvaises pratiques résultant du dialogue avec le terrain
08/09	Villa Badessa di Rosciano (Abruzzes)  <i>arbëreshe</i>	L'identité locale peut même survivre à l'extinction de la langue, grâce par exemple au maintien du rite religieux oriental, à la présence efficace d'une association culturelle locale, à la synergie avec le monde de la recherche scientifique et au lien rétabli avec la mère patrie (Albanie).
09/09	Montecilfone (Molise)	Il existe parfois des entrepreneurs locaux qui ont déjà tâché d'impulser des actions voire de créer des labels pour la valorisation de la langue-culture et des

---

avec eux. Pour anecdotique que cela puisse paraître, le succès de projets de développement local se décide souvent autour d'une table conviviale.



	<i>arbëreshe</i>	productions locales, mais si ces actions et ces labels ne concernent que le territoire circonscrit de la Commune et qu'il n'y a pas de véritable partage au sein de la communauté elle-même, ces actions sont destinées à demeurer dans l'ombre. Il faut donc monter des projets de réseau, qui produisent des externalités et qui présentent aussi l'avantage de relativiser voire dépasser les conflits intracommunautaires, hélas fréquents au sein des petits îlots alloglottes.
10/09	San Felice del Molise (Molise)  <i>na-našu</i>	Les rapports des îlots alloglottes historiques avec leurs mères patries respectives sont de toute évidence très importants, car ils peuvent impliquer des soutiens économiques directs et indirects, augmenter le prestige de la variété locale (qui n'est plus perçue, dès lors, comme un dialecte) et impulser des flux touristiques non négligeables (tourisme des racines etc.). Ce type de rapport est néanmoins très délicat, car la confusion est toujours possible, par exemple au niveau de l'enseignement de la langue, entre la variété historique <i>na-našu</i> et le croate standard, qui à son tour est le fruit d'une élaboration / distanciation récente et quelque peu artificielle par rapport au serbo-croate.
10/09	Campomarino (Molise)  <i>arbëreshe</i>	Le bourg historique du village, situé un peu en retrait par rapport au bord de mer, a été valorisé par une artiste locale qui y a réalisé un nombre remarquable de peintures murales illustrant la vie d'autrefois et certains aspects saillants de la culture italo-albanaise (l'arrivée des albanais au XV <sup>e</sup> siècle à la suite du héros national Skanderbeg, le mariage arbëresh etc.). Il y a là une manière économique et efficace de transformer le village tout entier en une sorte de livre ou musée en plein air, ce qui ne va pas sans contribuer à une prise de conscience des habitants quant à leurs origines et sans rendre plus visible la langue-culture locale.
10/09	Chieuti (Pouilles)  <i>arbëreshe</i>	A Chieuti nous avons juste passé la nuit dans un B&B qui n'avait rien d'arbëresh, malgré son emplacement en proximité du centre historique. Cet exemple peut étoffer notre argumentaire en ce qu'il montre, par leur absence, la plus-value (symbolique, émotionnelle etc.) des marques de l'identité locale traditionnelle.
11/09	Greci (Campanie)  <i>arbëreshe</i>	L'actuelle récupération du beau centre historique a succédé à une époque où l'on avait plutôt tendance à bâtir <i>ex novo</i> , en réalisant parfois de véritables insultes architecturales et urbanistiques. Plus en général, la conscience de sa propre identité (historique, linguistique, architecturale et du paysage), favorisée par des regards extérieurs, a encouragé les habitants de Greci à revenir sur certains jugements de valeur, sur

		certaines représentations quant à la nature et du bâti et du paysage.
11/09	Faeto (Pouilles)  <i>franco-provençale</i>	La réalité de Faeto est très particulière. Avec la commune de Celle di San Vito, qui se trouve à une dizaine de kilomètres, il constitue un îlot francoprovençal très isolé, qui plus est à la montagne (900 mètres), l'aire francoprovençale alpine se trouvant à près de 1000 km au Nord. Ce contexte est donc vraiment unique et présente par là certains avantages: les représentations généralement positives de la langue-culture locale auprès des habitants, une volonté de se démarquer par rapport au territoire environnant, certaines productions typiques. Le centre historique, jadis très peuplé, est aujourd'hui en bonne mesure désaffecté et pourrait être récupéré sous forme d'auberge diffuse (Pallini En préparation).
12/09	Barile (Basilicate)  <i>arbëreshe</i>	La visibilité de la langue-culture locale dans l'espace public est un enjeu capital, car elle permet quelque part la normalisation de la langue en ce qu'elle est présente au quotidien dans les différents coins du centre-ville (signalisation et toponymie bilingues, panneaux touristiques etc.). Mais l'enjeu de la visibilité peut déborder le volet linguistique, par l'exploitation d'autres éléments porteurs d'identité. C'est le cas, ici, de la figure de Pier Paolo Pasolini, souvent évoquée, qui fit de Barile le cadre privilégié de <i>L'Evangile selon saint Matthieu</i> .
12/09	San Marzano di San Giuseppe (Pouilles)  <i>arbëreshe</i>	Les réalités productives des territoires alloglottes peuvent songer à élaborer des marques, des étiquettes en langue locale. C'est le cas de la Cave à vins Feudi di San Marzano, où les producteurs sont en train de mettre au point une série d'étiquettes en langue arbëreshe pour renouveler leur production en lui attribuant une plus-value identitaire. Pour ce faire, ils vont s'appuyer sur le <i>Sportello linguistico</i> local.
13-14/09	Guardia Piemontese (Calabre)  <i>occitane</i>	L'école de cet îlot occitan d'origine vaudoise se trouve au bord de mer, éloignée du centre historique qui, lui, se trouve sur un rocher à quelques 500 mètres d'altitude. La langue occitane fait ici fonction, aussi, de langue d'intégration: les enfants de familles d'origine étrangère y voyent en effet un espace de liberté et prennent part sans difficulté aux différentes activités organisées pour la mise en valeur du patrimoine culturel local.
15-16/09	Lungro (Calabre)  <i>Arbëreshe</i>	Les jeunes gens de l'Association culturelle Acta Ungra qui nous ont accueilli ont montré un fort attachement à leur territoire, qu'ils sillonnent régulièrement afin de recenser des éléments du patrimoine ignorés ou

		méconnus. Ils ont à ce jour répertorié sept églises désaffectées perdues dans les campagnes ou dans la montagne sur laquelle Lungro est adossé. Ils sont en train de tracer des sentiers pour impulser des formes de tourisme culturel local.
17/09	Corigliano d'Otranto (Pouilles)  <i>grika</i>	Le succès touristique du Salente, au sud de Lecce, et celui de la marque ombrelle "Grecìa salentina" ne font pas de doutes, comme le témoigne le grand événement musical de la Notte della Taranta, avec des centaines de milliers de spectateurs chaque été. Pourtant, la langue grika n'y est pas véritablement utilisée, elle est plutôt un logo qui est tout à fait porteur au point de vue économique, mais qui finalement risque d'effacer la réalité vivante - et résiduelle - de la langue locale.
18/09	Calimera (Pouilles)  <i>grika</i>	La loi nationale 482/99 a finalement mis dans le même panier minorités nationales et minorités linguistiques, alors qu'elle aurait dû mieux ventiler les formes de protection / promotion des différentes communautés: en encourageant des services publics en langue minoritaire chez les minorités nationales, en soutenant plutôt la recherche et la diffusion culturelles chez les minorités linguistiques.

### 3. RENTABILISER LE PATRIMOINE: CREER UN LABEL

#### 3.1 DE L'INSATISFACTION A L'ELABORATION DE PROJETS

Jusqu'ici, nous croyons avoir répondu au premier volet de la question posée au début: oui, les langues minoritaires sont bien des patrimoines pour leurs communautés et peuvent se faire le levier d'actions très concrètes de développement local. Il s'agit maintenant de voir comment.

Les propos recueillis au cours de la Caravane ainsi que d'autres répertoires de bonnes pratiques<sup>15</sup> donnent déjà plusieurs indications

<sup>15</sup> Ces répertoires sont nombreux et nous ne saurions en faire une liste un tant soit peu exhaustive. Nous nous bornons à rappeler le rôle du Network to Promote Linguistic Diversity (NPLD), réseau européen dont la mission principale est la documentation et diffusion des bonnes pratiques dans le domaine de l'aménagement des communautés linguistiques minoritaires. [www.npld.eu](http://www.npld.eu).

utiles à ce sujet. Par ailleurs, comme nous l'avons dit plus haut, en plus et en parallèle par rapport à l'écoute du terrain, la Caravane prévoyait aussi le lancement d'un projet de valorisation des minorités linguistiques d'Italie. Ce projet est né de quelques insatisfactions majeures. Nous nous en expliquons.

Suite à la promulgation de la Loi nationale 482/99 et à la ratification des lois régionales qui l'ont précédée, suivie et complétée, beaucoup a été fait en Italie pendant la dernière décennie pour valoriser les patrimoines culturels des communautés linguistiques minoritaires<sup>16</sup>: l'organisation de l'enseignement public des langues et, parfois, *dans* les langues minoritaires; la création des *Sportelli linguistici*<sup>17</sup>; le soutien à l'édition, à la traduction et à la création en langue minoritaire, ainsi qu'à la recherche scientifique.

Cependant, au bout de plus de dix ans de vie de cette Loi, et malgré l'enthousiasme des militants et de quelques chercheurs et élus, ces communautés restent dans l'ombre et sont généralement ignorées de la *doxa*. Pour tout dire, elles ne figurent pas dans les programmes de l'école publique.

Ainsi, les actions visant la promotion des communautés linguistiques minoritaires sont, dans la plupart des cas, épisodiques, isolées et souvent sans un plein soutien financier. Ou alors, il arrive assez souvent que les projets approuvés n'apportent pas grand-chose aux territoires concernés. Par ailleurs, dans la plupart des cas ces projets ne sont pas fédératifs, d'où le syndrome du "chacun pour soi".

Heureusement, à côté de ces insatisfactions, nous pouvons observer également des signes encourageants.

En effet, l'actuelle crise économique et financière semble avoir d'une part impulsé un principe de coopération entre les différentes communautés linguistiques et entre les différents îlots linguistiques d'une même communauté<sup>18</sup>; et, de l'autre, elle semble avoir encouragé des réflexions portant sur une nouvelle économie: l'économie du bien-

---

<sup>16</sup> Pour des raisons d'espace, nous passons sous silence d'autres aspects de cette Loi qui mériteraient pourtant d'être abordés et approfondis, telle l'exclusion, de la liste des langues reconnues, de certaines communautés linguistiques minoritaires comme les Roms, les Tabarquins, les Gallo-italiques et même les Arméniens.

<sup>17</sup> V. note 12.

<sup>18</sup> De manière diffuse, et sans exagérer l'effective coopération entre communautés minoritaires ou îlots linguistiques différents, le raisonnement est le suivant: "il y a de moins en moins d'argent pour réaliser nos projets, il vaut mieux se rassembler et présenter des projets conjoints".

être, du bonheur et des émotions, des relations de proximité. L'économie des biens relationnels.

Ces débats sont censés impliquer de plus en plus le territoire et les acteurs locaux et créer de nouvelles perspectives et opportunités. L'identité culturelle, historique et linguistique commence à être concrètement reconnue en tant que ressource interne (à la communauté) et intérieure (par rapport au sujet). La linguistique du développement social est là pour qu'une telle patrimonialisation linguistico-culturelle ne se cristallise pas mais, au contraire, pour qu'elle ouvre des voies de développement social et économique, dans le respect de l'intégrité et des héritages et des paysages.

Ainsi conçue, les patrimoines linguistiques minoritaires seraient susceptibles de contrecarrer la dépersonnalisation entraînée par les processus globalisants. Qui plus est, la diversité linguistico-culturelle pourrait créer de l'attraction, de l'innovation, bref de l'emploi. Pourvu que les communautés linguistiques minoritaires fassent réseau et développent des synergies entre elles et les autres acteurs locaux.

C'est dans cette perspective que l'Association LEM-Italia, en collaboration avec le CEiC, Centro Etnografico Campano, a prôné la création d'un réseau novateur de tourisme linguistico-culturel à même de contribuer au développement socio-économique des communautés marquées au point de vue linguistique et culturel.

Nous avons appelé ce réseau « tourilinguisme de proximité ». Ce projet est né de la connaissance directe notamment de quelques communautés minoritaires historiques, que nous avons fréquentées dans le temps en raison des recherches et des initiatives culturelles menées et organisées par l'Association LEM-Italia et par d'autres partenaires sensibles au thème de la diversité linguistico-culturelle.

D'une manière générale, nous avons retenu la beauté, la richesse et le potentiel de ces territoires et surtout des personnes porteuses de cette diversité. A travers notre Caravane, nous l'avons précisé plus haut, nous avons mis en débat nos vues avec le terrain.

Le tourilinguisme de proximité est avant tout un instrument considérable de connaissance, de formation et de transmission d'un patrimoine à risque d'extinction. Il doit être envisagé comme une expérience de découverte immersive d'une langue-culture à travers ses dimensions fondamentales: le paysage naturel, humain, ethnique, la culture matérielle et immatérielle, la langue, les savoirs, les saveurs.

Le tourilinguisme de proximité devient en ce sens une expérience relationnelle profonde, basée sur la réciprocité parce que intime. Cette

expérience touche aussi bien celui qui est accueilli que celui qui accueille, dans un échange constant donner/avoir, transmettre/absorber, découvrir/redécouvrir. De là, la fonction incontournable d'agents de transmission active, participative et consciente de la langue-culture locale que nous souhaitons attribuer aux dépositaires de ces patrimoines. Les personnes investies de ce rôle seront même invitées et encouragées à devenir les ambassadeurs de leur identité, à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur de leur communauté d'appartenance, pour conjurer la pulvérisation de ces richesses, autrement inéluctable.

### **3.2 LE LABEL "PARCHI ETNOLINGUISTICI D'ITALIA"**

A partir de cette idée générale de tourilinguisme de proximité, et au vu de l'extension du territoire italien caractérisé par la diversité linguistique, nous avons songé à une forme d'organisation efficace de ce réseau. Notre réflexion a abouti plutôt naturellement à la création du label "Parchi EtnoLinguistici d'Italia" (Parcs EthnoLinguistiques d'Italie, désormais PELDI). De quoi il est bien question?

Nous avons d'abord imaginé la création, à terme, de districts tourilinguistiques de proximité (les "Parchi EtnoLinguistici d'Italia") marqués par une forte et affichée identité linguistico-culturelle locale et définis sur la base de critères divers: d'abord et surtout, l'adhésion volontaire et "militante" au Projet de la part des acteurs territoriaux partageant la valeur de la diversité linguistique. Ensuite, des traits de relative cohérence historique, géographique ou autres.

Pour être labellisés, nos interlocuteurs de terrain doivent partager, s'approprier trois principes incontournables:

- la *loyauté linguistique*, c'est-à-dire la fidélité à la langue minoritaire locale et son usage oral et écrit, même volontariste;
- la *valorisation de l'identité culturelle locale*, à savoir l'amour et le respect pour l'identité du lieu à travers la recherche, la récupération, le maintien et la promotion de la mémoire et des traditions locales;
- le *développement soutenable*, au point de vue économique, écologique et esthétique.

C'est autour de ces trois principes que se développe notre Projet, un système fédérateur de ressources matérielles et immatérielles et de personnes qui choisissent librement de coopérer en offrant des

services culturels, et même économiques, pour rentabiliser les patrimoines des communautés alloglottes afin de les rendre accessibles à tout le monde et pour que tout le monde en puisse bénéficier.

Le label "Parchi EtnoLinguistici d'Italia" vient d'être déposé. Il se veut une marque ombrelle censée canaliser les forces du territoire qui autrement resteraient dans l'ombre et auraient du mal à opérer en synergie avec plusieurs porteurs d'intérêts.

Pour représenter et se faire le résonateur de ces différentes forces, nous avons articulé notre label en cinq marques distinctes: *Lingua&Sapori* ("langue et saveurs"), *Sogni&Lingua* ("rêves et langue"), *Lingua&Economia* ("langue et économie"), *Lingua&Artigianato* ("langue et artisanat"), *Lingua&Cultura* ("langue et culture").

- *Lingua&Sapori* identifie et certifie toutes les structures de restauration censées offrir un service dans la langue locale ou qui de quelque manière la rendent visible: il peut s'agir par exemple d'un menu ou d'étiquettes de produits typiques. En plus de cet aspect strictement linguistique, ces structures se doivent de proposer les saveurs et les productions gastronomiques et agroalimentaires de la tradition locale. De même, la marque

- *Sogni&Lingua* est attribuée aux structures réceptives (auberges, hôtels, chambres d'hôtes etc.) censées accueillir le visiteur dans un contexte exprimant l'identité du lieu et lui proposant une expérience immersive dans la langue-culture locale.

- *Lingua&Economia* et *Lingua&Artigianato* veulent primer les productions industrielles et artisanales, et donc les artisans, les artistes et les entrepreneurs qui ont fait des choix forts en fonction de la mise en valeur de leur territoire. Ils ont par exemple décidé d'utiliser principalement les matières premières disponibles sur place et de promouvoir les produits autochtones; ils ont par ailleurs vocation à récupérer les savoirs et les métiers traditionnels, ainsi que toute technique de production respectueuse non seulement des traditions mais également de l'environnement. Enfin, la marque

- *Lingua&Cultura* est décernée aux musées, aux maisons de la culture locales, aux instituts, centres de recherche, associations et organisations diverses s'engageant et travaillant tous à la promotion et transmission de la langue et de la culture locales.



Fig. 1. - Les différentes marques articulant le label PELDI

L'attribution de ces marques<sup>19</sup> est soumise à la vérification attentive et constante, de la part d'un comité scientifique, du respect des trois principes éthiques fondamentaux susmentionnés (*loyauté linguistique, valorisation de l'identité culturelle locale et développement*

<sup>19</sup> En principe, il est possible de décerner plus d'une marque à chaque structure adhérant au Projet, comme dans le cas d'une ferme assurant à la fois l'hébergement, la restauration et des animations culturelles liées à la langue locale.



*soutenable*). Evidemment, au préalable un contrôle s'impose quant à la nature du patrimoine linguistique local, afin de préciser ne serait-ce que le glottonyme ou les formes graphiques à utiliser etc. C'est surtout dans cette phase, bien délicate, que se rend indispensable l'intervention du linguiste en tant qu'autorité classant et validant la réalité linguistique du terrain.

Naturellement, l'adhésion des différents acteurs locaux au projet des Parcs est libre et spontanée et n'est soumise qu'au respect de la Charte de qualité et des valeurs, soit des trois principes éthiques fondamentaux. Cette adhésion se traduit par l'acceptation d'un simple Règlement (qui tient dans une page) moyennant la signature d'une Convention.

Dès lors, chaque partenaire conventionné négociera avec la structure de gestion des PELDI<sup>20</sup> des accords particuliers concernant, notamment, la réalisation de pages web dédiées au sein d'un portail internet de référence qui sera plurilingue (y compris dans les langues minoritaires des communautés impliquées dans ce projet). Ce portail sera l'outil incontournable pour la connaissance et la promotion, en Italie et hors d'Italie, des territoires et des productions / produits relevant des Parcs Ethnolinguistiques.

Mais, pour reprendre la terminologie proposée en § 2.1, pour qu'elle ait succès, l'action *pour* le terrain se doit d'être étoffée par l'action *avec* et *par* les communautés concernées. A travers l'adhésion au projet, chaque structure conventionnée se voit reconnu le double statut de "Ambassadeur de la diversité linguistique" et d'"Ami des Parcs EthnoLinguistiques d'Italie". Ce qui revient à dire que chaque structure s'engage non seulement à respecter la Charte de qualité et des valeurs, mais également à relayer le Projet: à l'égard du terrain, par le partage et diffusion des contenus du projet lui-même; à l'égard des PELDI, par le recensement, au sein de sa communauté linguistique minoritaire, des structures censées et souhaitant adhérer au Projet.

Cet aspect participatif et collaboratif est l'une des plus-values des PELDI. Lorsqu'une structure est labellisée, elle ne fait pas qu'acquérir une valeur supplémentaire. Puisque les marques sont décernées en fonction du respect des identités linguistico-culturelles locales, adhérer au projet signifie s'engager et témoigner de l'identité locale, ce

---

<sup>20</sup> Sans doute s'agira-t-il d'une association, qui sera prochainement constituée, chapeautant les deux principaux partenaires scientifiques du Projet, à savoir l'Association LEM-Italia et le CEiC.

qui est déjà producteur d'externalités. Autrement dit, contrairement à d'autres labels qui auraient plutôt tendance à impulser des dynamiques de compétition entre structures différentes, notre label voudrait susciter une pleine et grandissante coopération entre les acteurs locaux: puisque le patrimoine est commun, il est à la fois de tous et de personne. Enfin, plus un territoire sera riche en structures labellisées, plus la création d'un Parc EthnoLinguistique sera légitime voire nécessaire, plus l'expérience de tourilinguisme de proximité sera riche et immersive car la langue minoritaire sera un peu partout.

## CONCLUSIONS

Les patrimoines linguistiques minoritaires sont bien des richesses que les territoires concernés peuvent exploiter. Cela dit, cette exploitation ne se fait pas toute seule: en général, livrés à leurs destinées, ces patrimoines risquent de rester dans l'ombre et sont souvent méconnus, parfois même méprisés. En effet, malgré les avancées indéniables dans le domaine des droits linguistiques, l'opinion publique de pays comme la France ou l'Italie ignore jusqu'à l'existence de la plupart des communautés linguistiques minoritaires historiques. Dans ce tableau assez décevant, le linguiste a un rôle important à jouer, rôle de chercheur certes mais aussi de divulgateur et d'aménageur débordant le cadre linguistique *stricto sensu*. Ce rôle concerne en effet le complexe et parfois conflictuel dialogue avec le terrain, avec les communautés, et a pour horizon ultime non pas la description de la langue locale mais le développement social de ces mêmes communautés linguistiques.

Au cours de ce dialogue, la langue est appréhendée comme une entité irréductible aux statuts de simple objet d'étude ou de simple outil de communication. La langue locale est langue-culture identitaire, porteuse de valeurs symboliques, d'attachements pluriels et de liens intra et intergénérationnels. La reconnaissance de ces qualités finit par attribuer à cette même langue le statut de levier du développement local, comme nous avons tâché de le montrer par l'illustration du label "Parchi EtnoLinguistici d'Italia" censé organiser des formes inédites de «tourilinguisme de proximité». La langue minoritaire historique se fait donc le pivot d'actions multiples liées

toutes, de près ou de loin, aux principes de loyauté linguistique, de fidélité au territoire et de développement soutenable.

En ce que la langue minoritaire, d'après notre perspective, n'est plus perçue comme un objet cristallisé, mais au contraire comme un vecteur puissant de valeurs, principes, mémoires et identités, elle finit par modifier les représentations des communautés qui en sont les dépositaires. Ainsi, la prise de conscience de leur histoire peut pousser ces communautés à redécouvrir leurs racines, par exemple à travers des jumelages avec les villages d'origine des différentes mères patries ou alors avec d'autres îlots linguistiques minoritaires au sein du même Pays.

Plus en général, ces communautés linguistiques minoritaires peuvent cesser d'être marginales par une exploitation correcte et équilibrée de leurs patrimoines culturels. Le projet PELDI peut donner une contribution non anodine pour impulser des formes de développement local et d'ouverture.

Bien plus qu'un projet de tourisme culturel, les PELDI se veulent finalement de véritables chantiers sociaux grâce auxquels les cultures régionales peuvent se transformer en d'importantes ressources pour le développement social, culturel et économique. Les Parcs pourront donner plus de visibilité aux minorités linguistiques historiques, stimuler le développement (soutenable) des territoires impliqués par la création de nouvelles formes d'emploi, favoriser une meilleure cohésion sociale et une prise en compte des liens intergénérationnels, soutenir la renaissance d'anciens métiers et de pratiques (culturelles, économiques et autres) de la tradition populaire, contrecarrer l'abandon des petits villages, notamment de montagne, récupérer le bâti en fonction de la création d'une hospitalité diffuse et de la promotion d'une culture de l'accueil.

## **BIBLIOGRAPHIE**

Agresti, G. 2010. «Postfazione. Uscire dall'Accademia, investire il territorio». Dans: Agresti, G., D'Angelo, M. (dir. publ.) *Renverser Babel. Economie et écologie des langues régionales et minoritaires*. Actes des Troisièmes Journées des Droits Linguistiques (Teramo-Faeto, 20-23 maggio 2009), Roma, Aracne, p. 571-576.

Agresti, G. 2013. «Postface. Langue, travail, économie: de nouvelles approches?». Dans: Agresti, G., Schiavone, C. (dir. publ.), *Plurilinguisme et monde du travail. Professions, opérateurs et acteurs de la diversité linguistique*. Actes des Cinquièmes Journées des Droits Linguistiques (Teramo-Giulianova-Civitanova Marche, 19-21 mai 2011), Roma, Aracne, p. 551-561.

Agresti, G. En préparation. *Actualité des racines. Pour une linguistique du développement social*.

Agresti, G., D'Angelo, M. (dir. publ.). 2010. *Renverser Babel. Economie et écologie des langues régionales et minoritaires*. Actes des Troisièmes Journées des Droits Linguistiques (Teramo-Faeto, 20-23 maggio 2009), Roma, Aracne.

Baidier, F. H., Burger M., Goutsos D. (dir. publ.). 2004. *La communication touristique. Approches discursives de l'identité et de l'altérité*, Paris, L'Harmattan.

Becker, G. 1957. *The Economics of Discrimination*, Chicago, Chicago University Press.

Bernissan F. 2010. «Diversité linguistique et développement local: une expérience dans les Hautes-Pyrénées». Dans: Agresti, G., D'Angelo, M. (dir. publ.). 2010. *Renverser Babel. Economie et écologie des langues régionales et minoritaires*. Actes des Troisièmes Journées des Droits Linguistiques (Teramo-Faeto, 20-23 maggio 2009), Roma, Aracne, p. 545-556.

Bencardino, F., Vespasiano, F. (dir. publ.). 2012. *Sviluppo locale e turismo. Laboratorio sociologico per le intelligenze territoriali*, Napoli, IRSeV.

Bienkowski, F. 2011. *Tutela e promozione delle lingue locali nella prospettiva dello sviluppo territoriale: i casi del francoprovenzale in Puglia e dell'arbëresh in Abruzzo*, Università degli Studi di Teramo, thèse de doctorat en "Analisi delle politiche di sviluppo e promozione del territorio". [www.cesdomeo.it/archivio\\_testi.asp](http://www.cesdomeo.it/archivio_testi.asp)

Calvet, L.J. 1975. *Pour et contre Saussure: vers une linguistique sociale*, Lausanne, Payot.

Calvet, L.J. 1999. *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.

Dotte, A.-L., Muni Toke, V., Sibille, J. 2012. *Langues de France, langues en danger: aménagement et rôle des linguistes*. Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, Délégation générale à la langue française et aux langues de France, Cahiers de l'Observatoire des pratiques linguistiques n. 3.

Graziano, P. 2011. *Rischio, vulnerabilità e resilienza territoriale. Il caso delle provincie italiane*. Piacenza, Università Cattolica del Sacro Cuore, thèse de doctorat en "politica economica".

Grin, F. 1996a. «Economic Approaches to Language and Language Planning: An Introduction». *The Contribution of Economists to the Study of Language Issues*, Département d'Économie Politique 96/5, Genève: Université de Genève.

Grin, F. 1996b. «The Economics of Language: Survey, Assessment and Prospects». *International Journal of the Sociology of Language*, vol. 121, 1, p. 17-44.

Grin, F. 2005. «Économie et Langue: de quelques équivoques, croisements et convergences». *Sociolinguistica* 19, p. 1-12.

Grinevald, C., 2000. «Los lingüistas frente a las lenguas indígenas», *Dans Queixalós Francisco & Renault-Lescure Odile (éd.) As línguas amazônicas hoje*, São Paulo, IRD MPEG Instituto Socioambiental, p. 35-53.

Grinevald, C., 2007. «Encounters at the brink: linguistic fieldwork among speakers of endangered languages », *Dans Miyaoka Osahito, Sakiyama Osamu & Krauss Michael E. (éd.), The Vanishing Languages of the Pacific Rim*, Chapter 3, Oxford, Oxford University Press, p. 36-76.

Haugen, E. 1972. *The Ecology of Language; Language science and national development*, Stanford, Stanford University Press.

Lonni, A., Margarito, M., Sardella, P. 2013. *Lingue e culture per un turismo responsabile*, L'Harmattan, Torino.

Marcellesi, J.B., Gardin, B. 1974. *Introduction à la sociolinguistique: la linguistique sociale*. Paris, Larousse.

Palamà, S. «Grecia Salentina: l'unione fa la forza». *Dans : Agresti, G., D'Angelo, M. (dir. publ.). 2010. Rovesciare Babele. Economia ed ecologia delle lingue regionali e minoritarie*. Atti delle

Terze Giornate dei Diritti Linguistici (Teramo-Faeto, 20-23 maggio 2009), Roma, Aracne editrice, p. 557-570.

Pallini, S. En préparation. «Lingua o dialetto? Il francoprovenzale di Puglia tra analisi delle autorappresentazioni e nuove strategie di normalizzazione», communication présentée au Colloque international *Glottogenesis and Conflicts in Europe and Beyond*, ELA-Symposium 2, Université de Zadar, 23-25 septembre 2013.

Pellerino, R. 2013. «Gli Occitani in Piemonte. Un attore della diversità linguistica: l'Espaci Occitan di Dronero» in Agresti, G., Schiavone, C. (dir. publ.), *Plurilinguisme et monde du travail. Professions, opérateurs et acteurs de la diversité linguistique*. Actes des Cinquièmes Journées des Droits Linguistiques (Teramo-Giulianova-Civitanova Marche, 19-21 mai 2011), Roma, Aracne, p. 107-114.

Raynauld, A., Marion P. 1972. «Une analyse économique de la disparité inter-ethnique des revenus». *Revue Économique* 23/1, p. 1-19, Ottawa: Presses de Sciences-Po.

Vaillancourt, F. 1980. *Difference in Earnings by Language Groups in Quebec, 1970. An Economic Analysis*, Québec: Centre international de recherche sur le bilinguisme.